



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 114

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapité – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 11 octobre 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

En quoi consiste la sainteté des membres de l'Église : reproduire entre eux Notre Seigneur Jésus-Christ et accomplir l'unité dans la vérité.

Sermon du « Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte »

Mes bien chers frères,

Nous nous souvenons que la pensée dominante de l'Église en ces dimanches après la Pentecôte, est l'œuvre de notre sanctification personnelle. L'Église reprend donc aujourd'hui cette Épître aux Éphésiens où l'Apôtre saint Paul a posé les principes de la vraie sainteté : « *Mes Frères, renouvelez-vous selon l'esprit, dans votre âme, et revêtez l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité* », et cette sanctification, comme nous le dit Dom Guéranger dans son commentaire ce matin, en ce dimanche, est rendue possible par « l'union à cette vérité éternelle et vivante », « à ce concert admirable des trois Personnes divines unies dans la charité ».

Cette union en vue de cette sainteté est donc réalisable par la vie même de Dieu qui nous est donnée grâce à la sainte Incarnation. La sainte Incarnation de Notre Seigneur, grâce à l'union hypostatique, union de la nature divine à la nature humaine en Notre Seigneur Jésus-Christ, seconde Personne de la sainte Trinité. Là encore le commentaire de Dom Guéranger est précieux, car il nous explique, je cite : « Le Verbe a pris un corps pour manifester dans la chair cette vérité parfaite dont il est l'expression substantielle. Son humanité, sanctifiée directement par la plénitude de la vie divine qui réside en Lui, est devenue le modèle, et aussi le moyen, la voie unique de la sainteté pour toute créature ».

Ainsi, rappelant que l'homme retrouve en Notre Seigneur Jésus-Christ la vérité et la charité infinie, telle qu'elles sont en Dieu, car Notre Seigneur est Dieu, il nous dit par conséquent « qu'en Notre Seigneur, comme par surcroît à l'Incarnation, la Sagesse éternelle, aspire à s'unir aussi tous les membres de cette humanité dont il est le chef ».

Ce n'est pas « le Fils de Dieu (qui) par son incarnation s'est uni lui-même à tout homme », comme l'enseignait Carole Wojtyla (devenu Jean-Paul II), dans le sens de ce qui avait déjà été ratifié d'ailleurs dans la constitution *Gaudium et spes* du Conciliabule Vatican II. Rendez-vous compte de cette théologie abominable ! Voici, en effet, ce qui fut publié : « par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » !

Et je vous en ai déjà parlé, c'est cette théologie moderniste qui s'est manifestée par Carole Wojtyla, dans l'ouvrage de *Le signe de contradiction*, cet ouvrage qui est la publication de ses instructions de retraite données jadis à Montini-Paul VI et à la curie romaine. C'est ce qui fut enseigné, et c'est ce qui se trouvait donc déjà contenu dans cette constitution *Gaudium et spes*.

Alors, comprenons bien que selon la saine doctrine, c'est par Notre Seigneur Jésus-Christ, que le Saint-Esprit se déverse sur l'homme pour créer cette union de la créature avec le Verbe divin. C'est par le saint Baptême que nous est communiquée *la vie de Dieu* et que nous sommes *sanctifiés dans la vérité*, participant à la sainteté même dont Dieu est saint par nature, le trois fois Saint, mais cela ne signifie en rien, vous l'aurez compris, que l'union déifiante se fasse automatiquement par le fait même de l'incarnation !

Dom Guéranger nous donne même une réponse face à cette théologie moderniste. Il écrit : « Mais si le Fils de l'homme, étant Dieu, participe pour sa race à la vie d'union dans la vérité, qui fait la sainteté de la Trinité souveraine, il ne communique cette vie, cette vérité, cette union déifiante, qu'à ceux des hommes qui sont devenus vraiment ses membres, et qui reproduisent entre eux, en Lui, en Notre Seigneur, par l'opération de l'Esprit de vérité et d'amour, l'unité dont cet Esprit sanctificateur est en Dieu le lien tout-puissant ». Voici un merveilleux raccourci de théologie catholique.

La vie de Dieu nous est donc communiquée par le baptême qui nous fait membres de son Église, et la sanctification des membres de l'Église, de notre sanctification, n'est possible qu'à la condition de reproduire cette unité sous l'action bienfaisante du Saint-Esprit.

Voilà donc ce qui exclut totalement tout faux œcuménisme, tout syncrétisme religieux, et surtout tout libéralisme. Dans son ouvrage *Le Libéralisme est un péché*, que certains d'entre-vous ont réentendu ces jours derniers, Dom Sarda y Salvani a un chapitre (Chapitre IV) qui traite spécialement de la gravité du péché de libéralisme. Alors comprenons-le bien, car la foi, mes bien chers frères, est le fondement de tout l'ordre surnaturel, et par suite, le plus grand péché (Dom Sarda démontre que le libéralisme est un péché) est celui qui s'attaque au fondement premier de cet ordre surnaturel, et s'appuyant sur saint Thomas d'Aquin, Dom Sarda écrit que le péché contre la foi est le plus grand que l'on connaisse.

Voilà pourquoi la très sainte Vierge Marie, dit bien, les mots sont pesés, elle qui est l'Épouse du Saint-Esprit : « Rome perdra la foi ». Ce sont des libéraux qui ont donc perdus la foi. Le péché contre la foi étant donc le plus grand que l'on puisse connaître.

Si bien que les interprétations sur la prière de Notre Seigneur le Jeudi Saint, la prière pour l'unité, changent radicalement le sens de celle-ci. N'oublions pas alors le véritable sens que Notre Seigneur lui donne auparavant, car Notre Seigneur dit bien : « *Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la Vérité* ».

Voilà comment a toujours été comprise et doit toujours être comprise, cette prière pour l'unité. S'adressant à Son Père, Notre Seigneur dit : « *Qu'ils soient eux aussi UN en nous : je leur ai donné la gloire (c'est-à-dire la sainteté) que vous m'avez donnée, pour qu'ils soient UN comme nous-mêmes nous sommes un, pour que, moi en eux et vous en moi, ils soient consommés et parfaits dans l'unité* ».

L'Apôtre saint Paul entend donc bien, pour reprendre cette Épître aux Éphésiens, cette sainteté de la vérité qui est celle de Notre Seigneur Jésus-Christ et nous devons donc être soucieux par conséquent, mes bien chers frères, de réaliser cette unité. Toutes les règles de la sanctification personnelle, les règles de la voie étroite, comme nous l'avons vu avec saint Jean de la Croix sainte Thérèse de Lisieux, se résument, pour l'Apôtre saint Paul, dans ces mots : *Soyons soucieux de l'unité*.

Dom Guéranger nous dit dans un autre de ses commentaires, celui du dix-septième dimanche après la Pentecôte que la condition qu'exige Notre Seigneur de ceux qui sont membres de l'Église, c'est de maintenir entre eux une telle harmonie, qu'elle fasse de tous véritablement ce qui nous est indiqué par l'Apôtre saint Paul, d'avoir *un même esprit et un seul corps, dans le lien de la paix* ».

Et précisément aujourd'hui l'Apôtre saint Paul nous indique que ce souci de l'unité, c'est le principe qu'il donne aux commençants comme aux parfaits, aux différents âges donc de la vie intérieure. « C'est le couronnement des plus sublimes vocations dans l'ordre de la grâce, précise Dom Guéranger, comme le fondement et la raison de tous les commandements de Dieu : tellement, ajoute-t-il, que si nous devons nous abstenir du mensonge et dire la vérité à ceux qui nous écoutent, le motif en est, d'après l'Apôtre, *que nous sommes membres les uns des autres !*

Alors considérons, si vous le voulez bien, cette recommandation de *déposer le mensonge, et surtout de parler à son prochain dans la vérité*, de la Vérité qui est Notre Seigneur Lui-même.

Il est donc nécessaire d'agir en toute vérité d'abord avec vous-mêmes, c'est certain, et avec nos proches et nos contemporains. J'aborde donc ici, mes bien chers frères, dans le domaine de la doctrine et de la morale catholique, l'attitude que vous devez avoir envers eux.

Il faut déjà se débarrasser du respect humain. Tout d'abord de ce que l'on va penser de soi-même. Ce n'est pas du *qu'en dira-t-on* auquel il faut donc penser, mais du *qu'en dira Dieu* lorsqu'il est question de dire ouvertement la vérité. Soyons du camp dira Dieu, et non pas du camp dira-t-on. Tous ceux qui esquivent les problèmes, croyant ainsi se donner bonne conscience, n'agissent pas avec foi et charité.

Dom Guéranger, dans *Le sens chrétien de l'histoire*, que je vous cite régulièrement, a ce passage, au treizième dimanche après la Pentecôte qui correspond à ce dont ont besoin nos contemporains. Je vous le rappelle, et ce passage prend encore toute sa force aujourd'hui : « Aujourd'hui plus que jamais, dit-il, qu'on le comprenne bien, la société a besoin de doctrine forte et conséquente avec elle-même. Au milieu de la dissolution générale des idées, l'assertion seule, une assertion ferme, nourrie, sans alliage, pourra se faire accepter. Les transactions deviennent de plus en plus stériles et chacune d'elle emporte un lambeau de vérité. Comme aux premiers jours du christianisme, il est nécessaire que les chrétiens frappent tous les regards par l'unité de leurs principes et de leurs jugements. (...) Montrez-vous donc, dit-il plus loin, à cette société, à elle, tel que vous êtes au fond, (c'est-à-dire) catholique convaincu. Elle aura peur de vous peut-être quelques temps ; (« Vous êtes trop dur », entend-on), et Dom Guéranger ajoute : « mais soyez-en sûr, elle vous reviendra ». Et c'est un fait, qu'après certains événements, ces personnes vous reviennent et vous disent : « c'est vous qui aviez raison ».

Voilà donc, mes bien chers frères, une application pratique de la charité de la vérité, de parler à son prochain dans la vérité, puisque nous devons être *soucieux de cette* l'unité, pour réaliser notre sanctification, pour nous *sanctifier dans la Vérité*.

C'est pourquoi il est nécessaire de s'opposer, et de couper nettement, d'une façon radicale avec les œuvres de cette secte conciliaire et de sa nouvelle religion. C'est un devoir pour ne pas subir la force de la tentation, de la séduction. Là encore Dom Sarda en parle dans son ouvrage. Il cite saint Jean qui nous dit que « *Si quelqu'un vient à vous et n'apporte point cette doctrine (du Christ), ne le recevez pas dans votre maison, ne lui dites pas même salut* (encore moins être en union avec lui au Canon de la Messe !). Et saint Jean continue : *car celui qui lui dit salut communique à ses œuvres mauvaises* », et puis il cite également le conseil de l'Apôtre saint Paul : « *Évite l'homme hérétique* ».

Alors penser à ce que les responsables de la fausse majorité traditionnelle font actuellement et croient pouvoir accomplir aujourd'hui ! Non seulement, en libéraux qu'ils sont ils communient à leurs œuvres, mais ils croient de plus convertir la secte conciliaire dans son ensemble et avec ses chefs, alors que cette conversion est tout à fait exclue. Saint Paul le dit, et j'insiste en vous le rappelant : « *Car il est impossible, pour ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la douceur de la parole de Dieu et les merveilles du monde à venir, et qui pourtant sont tombés, de les renouveler une seconde fois en les amenant à la pénitence, eux qui pour leur part crucifient à nouveau le Fils de Dieu et le livrent à l'ignominie* ». C'est saint Paul dans son Épître très importante aux Hébreux.

Alors, pour nous, mes bien chers frères, retenons bien ces recommandations, et aujourd'hui comprenons celle que nous adresse l'Apôtre saint Paul. Soyons comme il nous le recommande, *les imitateurs de Dieu comme ses fils très chers, afin de marcher dans la charité*, en exerçant cette charité de la vérité.

C'est ce qui caractérisera les fidèles de ces temps d'épreuves qui recevront des grâces toutes spéciales attachées à la confession de la foi, aux confesseurs donc de la foi !

A l'heure où le libéralisme plonge l'humanité (et ce n'est pas l'Église qui plonge l'humanité dans les ténèbres de l'Apostasie !) dans l'abîme de servitude, de misère et de dégradation, d'où le christianisme l'a tiré, c'est une citation de Mgr Gaume, regardons alors ce qu'il nous est possible de réaliser.

Je viens de vous le dire dans les annonces, soyons apôtres pour que nos contemporains, vos membres de famille puissent suivre ces Exercices de saint Ignace, ces retraites. C'est une œuvre qui se continue et qui se concrétise ici au Prieuré

Alors, nous le devons et nous le pouvons : nous pouvons renseigner nos contemporains, dans la vérité, par la vérité, et ainsi les sortir de la situation dans laquelle ces personnes se trouvent. Nous ne pouvons nous sanctifier sans penser au salut des âmes.

Dom Guéranger, qui nous commente toujours l'esprit dans lequel se trouve établie l'oraison Collecte des dimanches, nous dit qu'il est bon de ne point perdre de vue l'Évangile du Dimanche précédent, c'est-à-dire l'épisode du paralytique que Notre Seigneur guérit doublement en figure d'un plus grand mystère : la guérison des âmes ! Nous n'avons pas regardé cette guérison en raison de la solennité de Notre-Dame du très saint Rosaire, mais je vous la rappelle ici, car l'enseignement était le suivant : « *Dégagé dans le corps et dans l'âme*, dit Dom Guéranger, par la parole toute-puissante du Sauveur, le genre humain peut maintenant d'un cœur libre et dispos vaquer à Dieu ».

Eh bien vaquer d'un cœur dispos au service de Notre Seigneur, c'est vaquer à notre sanctification, mes bien chers frères.

Ainsi, puisque nous avons vu ce qu'était la sainteté de Dieu, et comment, par Notre Seigneur Jésus-Christ, nous étions communiqués cette vie, cette vérité, cette union déifiante, mais que la sainteté n'était possible que pour ceux qui sont devenus vraiment ses membres, et qui reproduisaient entre eux Notre seigneur et cette unité dans la vérité, continuons, déjà avec nos frères dans la foi, de placer l'œuvre de notre sanctification sous le regard et la médiation de la très sainte Vierge Marie, l'Auguste Reine des Cieux. Et confions-lui tout particulièrement les vocations sacerdotales et religieuses pour le Règne de son divin fils, pour le Règne du Sacré-Cœur.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset



Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info